

ÖRKÉNY István

István ÖRKÉNY

Pour lire  
d'autres traductions  
de littérature hongroise  
en présentation bilingue,  
veuillez cliquer ici.

## EGYPERCES NOVELLÁK

## NOUVELLES-MINUTE

magyarról franciára fordította PASTEUR Jean-Louis

traduites du hongrois en français par Jean-Louis PASTEUR

Első kiadás : 1968  
Fordítás : 2019

Première édition : 1968  
Traduction : 2019

## AZ ÚJ LAKÓ

- Te ilyen ember vagy? Kezdem megbánni, hogy hozzád kötöttem az életemet!

Szomszédaim - valami Románék vagy Révészék - még csak egy hete költöztek be. Szerencsére se gyerekük nincs, se porszívójuk, se padlókeféjük. Még névtáblájuk se. Csak televíziójuk.

- Te beszélsz? Azt mondják, német tisztekkel jártál vacsorázni.

Este hat óra tájban érkeznek haza; ma is, mihelyt megjöttek, bekapcsolták a televíziót. Az én teakonyhám és az ő szobájuk fala közös. Lassú lángon felteszem melegedni a krumplipürét.

- Rólam mindenki tudja, hogy a nyilas házparancsnok három kereszttel megkrétázta az előszobaajtómat...

Lassan keverem a krumplipürét.

A takarítónő (Berta néni) hetente kétszer jön, és akkor két napra előre megfőz. Mielőtt elmenne, mindent a számba rág, mint egy kisgyereknek. Itt a hideg hús, azzal az író úrnak semmit se kell csinálni. Itt a savanyúság, azzal se. Csak ezt a krumplipürét kell megmelegíteni... Tessék utánam mondani, mert az író úr mindent elfelejt. Ne féljen, Berta néni, nem fogom elfelejteni. De csak lassú lángon. Csak lassú

## LE NOUVEAU LOCATAIRE

- Tu es ce genre d'homme ? Je commence à regretter d'avoir uni mon destin au tien !

Il y a tout juste une semaine que mes voisins - quelque chose comme les Román ou les Révész - ont emménagé. Par chance, ils n'ont ni enfant, ni aspirateur, ni cireuse de parquet. Pas même une plaque à leur nom sur la porte. Ils ont seulement une télévision.

- Tu peux parler... On dit que tu allais dîner avec des officiers allemands.

Le soir, vers six heures, ils rentrent chez eux ; aujourd'hui aussi, à peine arrivés, ils ont allumé la télévision. Ma kitchenette et leur séjour ont une cloison en commun. A feu doux, je mets à réchauffer la purée de pommes de terre.

- Tout le monde sait à mon propos que le chef d'immeuble fléché<sup>1</sup> a tracé trois croix à la craie sur ma porte d'entrée.

Je remue lentement la purée.

La femme de ménage (Madame Berta) vient deux fois par semaine, elle cuisine alors à l'avance pour deux jours. Avant de s'en aller, elle me rabâche tout comme à un petit enfant. Voici la viande froide, Monsieur l'Ecrivain n'a rien à y faire. Voici les légumes au vinaigre, à eux non plus. Il n'y a que cette purée de pommes de terre qu'il doit faire réchauffer... Qu'il veuille bien répéter après moi, car Monsieur l'Ecrivain oublie tout. N'ayez crainte, Madame Berta, je ne l'oublierai pas. Bien, donc seulement à feu doux. Seulement à feu doux, Madame

---

<sup>1</sup> Les Croix fléchées étaient un Parti hongrois inféodé au nazisme : fondé en 1935, interdit en 1937, reconstitué en 1939, il prit le pouvoir le 16 octobre 1944 et collabora amplement avec l'occupant allemand, notamment par une extermination massive et violente de Juifs, avant d'être définitivement dissous le 7 mai 1945.

lángon, Berta néni. És tetszik majd keverni? Majd keverem. Mivel tetszik keverni? Kanállal. Fakanállal? Fakanállal. És lassú lángon, író úr. Lassú lángon, Berta néni. Köszönöm szépen. Isten vele.

- Húsz éve hazudsz a világ szemébe!

- Vigyázz! Ha túlfeszíted a húrt, megkeserülöd!

Lehet, hogy nézni jó egy ilyen antifasiszta szerelmi drámát, de itt, a teakonyhában úgy hangzik, mint valami veszekedés. Sajnos, a krumplipürét nem lehet itt hagyni. Minél melegebb lesz, annál sűrűbben pöfög.

- Nekem te hiába játszod a mártírt! A saját keresztlányát ki jelentette föl?

- No, mondd csak! Halljuk! Erre kíváncsi vagyok!

Mindjárt kész leszek. Most már nemcsak pöfög. Most már lő.

- Ha tudni akarod, nekem bizonyítékaim vannak!

- Ezt mindenki mondhatja.

- Hát akkor tessék, ide nézz...

Odaát valami nyikorog, talán egy fiókot húznak ki... Aztán lábdobogás hallatszik át, dulakodás, hörgés. Egy női hang - nyilván a németek szeretője - felsikolt.

- Segítség! Megöl!

Egy lövés. Egy elzuhanó test puffanása. Még egy lövés, aztán végre csönd. És meleg a krumplipürém.

Berta. Et Monsieur l'Ecrivain va bien la remuer ? Je la remuerai, Madame Berta. Avec quoi va-t-il bien la remuer ? Avec une cuiller. Avec une cuiller en bois ? Avec une cuiller en bois. Et à feu doux, Monsieur l'Ecrivain. A feu doux, Madame Berta. Merci beaucoup. Dieu vous bénisse !

- Voilà vingt ans que tu mens à la face du monde !

- Prends garde ! Si tu tires trop sur la corde, tu vas t'en repentir !

Il se peut qu'il soit captivant de regarder un tel drame d'amour antifasciste mais ici, dans la kitchenette, il résonne comme un quelconque esclandre. Malheureusement, je ne peux pas abandonner la purée. Plus elle devient chaude, plus lui s'envenime.

- Avec moi, inutile que tu joues les martyrs ! Sa propre filleule, qui est-ce-qui l'a dénoncée ?

- Dis-le donc pour voir ! Vas-y ! Je suis curieux de l'entendre !

Dans un instant, ce sera prêt pour moi. Le téléfilm ne se contente déjà plus de s'envenimer. Voilà maintenant qu'il tire.

- J'ai des preuves, si tu veux savoir.

- C'est ce que n'importe qui peut dire.

- Eh bien alors, je t'en prie, regarde ici...

De l'autre côté du mur, quelque chose grince, peut-être un tiroir qu'on tire... A travers s'entendent ensuite un bruit de pas, une bagarre, un râle. Une voix féminine - sûrement la chérie des allemands - pousse un cri.

- Au secours ! Il me tue !

Un coup de feu. Le bruit sourd d'un corps qui chute. Encore un coup de feu. Ensuite, enfin, le silence. Et chaude est ma purée de pommes de terre.

Szomszédaimnak még a névtáblájuk se volt kitéve. Másnap, harmadnap mindenki, aki őket kereste, tévedésből énhozzám csöngetett be. A rendőrség, a tisztiorvos, újságírók és fotográfusok... Nem is volt nekik televíziójuk. A férfi - akít se Románnak, se Révésznek, hanem Rónainak hívtak - enyhítő körülmények figyelembevételével nyolcévi börtönt kapott.

Most csönd van a szomszéd lakásban.

La plaque au nom de mes voisins n'a toujours pas été posée. Le lendemain, le surlendemain, toutes les personnes qui les cherchaient ont par erreur sonné chez moi. La police, le médecin conseil, des journalistes et des photographes... En fait, ils n'avaient même pas de télévision. L'homme - qui ne s'appelait ni Román ni Révész mais Rónai - a écopé de huit ans de prison compte tenu de circonstances atténuantes.

Désormais le silence règne dans l'appartement voisin.